

Exposition reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture  
En partenariat avec le musée de Valence, art et archéologie  
et le musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun

# Jean <sup>1909</sup> <sup>2007</sup> Le Moal



MUSÉE  
DES  
BEAUX-ARTS  
DE QUIMPER

9 JUIN →  
17 SEPT  
2018

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Jean Le Moal  
1909-2007



Considéré comme l'un des principaux représentants de la non-figuration française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Jean Le Moal apparaît aujourd'hui comme un peintre à redécouvrir, tant son parcours – à la fois reconnu et mal connu – dépasse les cloisonnements esthétiques et résiste aux simplifications. Trop souvent associées aux clichés liés à l'art de l'après-guerre, abusivement rapprochées d'une interprétation religieuse, trop vite enfermées dans la pratique d'un "paysagisme abstrait" issu de la nouvelle École de Paris, ses œuvres invitent implicitement à une autre lecture, beaucoup plus contemporaine.

Parce qu'elle n'a pas bénéficié d'une exposition d'envergure depuis près de trente ans, la peinture de Jean Le Moal peut désormais être appréhendée pour ce qu'elle est vraiment : celle d'un homme qui se nourrit de la tradition – de Chardin à Picasso, de Matisse et Bonnard à l'héritage surréaliste –, se place à la frontière de la représentation figurative et élabore, entre couleur et lumière, une écriture personnelle qui atteste la curiosité sans cesse en éveil d'un artiste ouvert au monde.

Alfred Manessier et Jean Le Moal dans l'atelier de Manessier au 117 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris, 1934, archives privées © Tous droits réservés

SALE 1 →

## 1935 1941 Rupture avec le réalisme

À partir de 1936, Jean Le Moal participe au groupe lyonnais "Témoignage". Ce rassemblement de jeunes artistes animés par des préoccupations sociales et progressistes propose une synthèse des enseignements cubiste et surréaliste.

Grâce aux réalisations collectives de décors monumentaux pour les expositions internationale de 1937 à Paris et universelle de 1939 à New York, ces artistes multiplient les échanges tout en poursuivant leurs propres recherches picturales.

L'influence des avant-gardes sur l'œuvre de Jean Le Moal se traduit par un abandon progressif de la représentation réaliste. L'ensemble des *Intérieurs* atteste de son intérêt pour la forme et les principes de composition cubistes. Entre

COMPOSITION  
À L'AS DE CŒUR, 1938  
Huile sur toile, 46,4 x 55 cm  
Lyon, musée des beaux-arts  
© Lyon MBA /  
photo Alain Basset

quimper.mobi



marines et natures mortes, ses paysages aux amoncellements d'animaux marins évoquent, quant à eux, l'écriture libérée, fantastique qui caractérise l'univers surréaliste.

C'est probablement dès cette période que l'artiste assemble dans un carnet des photographies d'œuvres et des coupures de journaux sur l'actualité artistique et politique internationale qui prélude à la Seconde Guerre mondiale. Son sentiment d'inquiétude est perceptible dans les thèmes et les titres de ses toiles où les contrastes intenses des couleurs, la déconstruction géométrique de la figure humaine, les lignes fortement appuyées et la compression de l'espace produisent un effet d'instabilité picturale croissant à mesure que les tensions politiques s'aggravent.

SALE 1 →

## 1929 1935 Entrée en matière

Le jeune Jean Le Moal, d'abord attiré par la sculpture, choisit sur les conseils de son père de s'inscrire dans la section d'architecture intérieure de l'École des beaux-arts de Lyon. Il y étudie le dessin d'après modèle vivant, l'aménagement et la décoration. Vivement intéressé par la peinture, il visite régulièrement les collections du musée des beaux-arts et les galeries de Lyon où il nourrit ses désirs artistiques. Sa première expérience picturale a lieu en face de l'île d'Ouessant, à Lampaul-Plouarzel où il peint ses premiers paysages sur le motif en 1929.

Jean Le Moal déménage à Paris, dans l'idée d'intégrer l'école des Arts décoratifs. Il visite

MENHIRS, 1935  
Huile sur toile, 46 x 55 cm  
Collection particulière  
© Jean-Louis Losi  
quimper.mobi



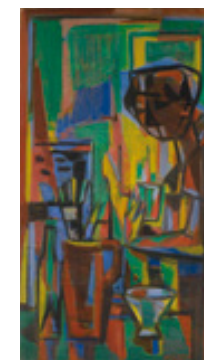
les musées et commence, en 1930, à réaliser des copies d'après les maîtres anciens. Il découvre en Chardin et Bonnard deux artistes liés par une sensibilité commune dans laquelle il se reconnaît. Au musée du Louvre, Jean Le Moal rencontre Alfred Manessier avec lequel il fréquente l'académie Ranson. Leur professeur Roger Bissière les incite à explorer leur propre langage artistique. Deux thèmes de prédilection s'ancrent alors durablement dans son travail qui, dans les premières années, présente une facture réaliste: la peinture de paysage, qu'il réalise sur le motif au cours de ses voyages en Bretagne et dans le sud de la France, et la nature morte, qu'il pratique en atelier.

SALE 1 →

## 1942 1946 Premières recherches sur la couleur

Après s'être consacré presque exclusivement à la création de décors et de costumes de théâtre entre 1939 et l'été 1942, Jean Le Moal retrouve la peinture et plus particulièrement le thème des *Intérieurs* lors d'un séjour à Vannes. La figure féminine y occupe la place centrale, entourée d'objets familiers qui suggèrent la sérénité de la vie quotidienne, dans un espace pictural où la porte, la fenêtre et le rideau rappellent l'espace théâtral. Cette présence féminine prend le visage de la sculptrice chilienne Juana Muller qu'il épouse en 1944.

Ses intérieurs, bateaux et paysages révèlent de nouvelles recherches sur la couleur et la structure inspirées par Charles Lapicque. Les théories sur la perception des couleurs développées par cet artiste impressionnent fortement Le Moal et ses amis peintres. *La Ferme, paysage* de 1943 illustre ces contrastes de bleus et rouges particulièrement vibrants. Les enchevêtrements de lignes des arbres et des mâts des bateaux, qui structurent les premiers plans de ses peintures et dessins, annoncent les trames qui envahissent ses toiles à partir de 1946.



LA FEMME AU LAMPION, 1945  
Huile sur toile, 89,5 x 50 cm  
Collection particulière © Jean-Louis Losi

quimper.mobi



**BARQUES**, 1947  
Huile sur toile, 81 x 117 cm  
Collection particulière  
© Tous droits réservés  
quimper.mobi



Jean Le Moal dans son atelier  
rue Le Verrier à Paris, vers 1955,  
photographie de John Craven,  
archives privées  
© Tous droits réservés

SALE 2 →

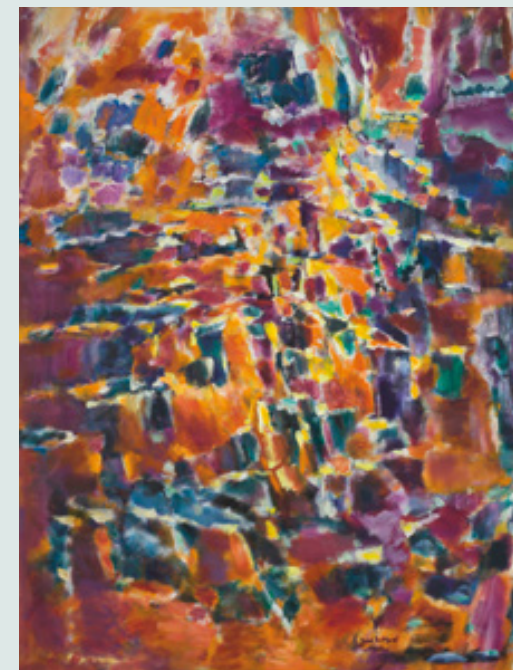
## 1958 2004 **Immersion** dans la **couleur**

À partir de la fin des années 1950, les toiles de Le Moal s'affranchissent de tout graphisme et éclatent en une myriade de touches fragmentées qui se chevauchent et font vibrer ses compositions. Ce nouveau langage pictural est influencé par les paysages d'Ardèche de son enfance qu'il redécouvre à partir de 1958. Les rythmes et l'énergie de la nature lui inspirent de vives émotions. Rochers, végétation, mouvements de l'eau sont traduits par une palette d'une grande richesse chromatique et une touche laissée apparente.

Parallèlement, la Bretagne qu'il continue de parcourir l'amène à renouveler son approche de l'élément marin. Tel un musicien, il compose ses couleurs en une symphonie de bleus, verts et violets, auxquels il associe de délicates notes blanches lumineuses. Terres brûlées flamboyantes, touches spontanées, palette chromatique intense couvrent les toiles monumentales comme les tout petits formats qu'il réalise à la suite de son voyage en Amérique latine (1965-1966).

**“Une toile commence à vivre quand les rapports de couleurs créent une lumière.”**

**VERS MACHU PICCHU**, 1966  
Huile sur toile, 145.5 x 114.5 cm  
Rennes, musée des beaux-arts  
© MBA Rennes, Dist. RMN Grand Palais / Jean-Manuel Salingue  
quimper.mobi



SALE 2 →

## 1946 1957 **Trames à l'œuvre**

À partir de la seconde moitié des années 1940, les œuvres de Jean Le Moal témoignent d'une simplification et d'une recomposition des formes. Le sujet est déconstruit et s'éloigne progressivement de la figuration.

Déjà, lors d'un séjour en Bretagne durant l'Occupation, Le Moal avait signé une série de dessins où les lignes de force des paysages s'accroissaient, annonçant une écriture qui, tout en restant héritière du cubisme, devenait de plus en plus architecturée.

Dans l'immédiat après-guerre, ses vues de ports avec barques et mâts de voiliers lui donnent l'occasion de peindre des compositions graphiques dominées par un réseau d'hor-

izontales, de verticales et de courbes, dont parfois seuls les titres permettent encore d'identifier les sujets. De véritables grilles aux traits soutenus structurent alors fermement la surface de la toile, rappelant les ossatures des paysages de Charles Lapicque ou les réseaux de plomb des vitraux médiévaux.

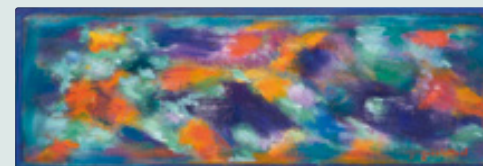
Dans les peintures des années 1950, Le Moal organise les couleurs autour d'une trame désormais libérée de toute figuration.

Le motif de la grille s'assouplit puis s'estompe à partir de la fin des années 1950, laissant une touche libérée qui fait éclater les couleurs sur toute la surface de la toile.

### GRANDS ET PETITS FORMATS

En 1966, Jean Le Moal installe à Alba-la-Romaine en Ardèche un atelier qui lui permet de travailler les grands formats. C'est à cette période que sa peinture prend une dimension monumentale, dépassant les limites de la toile et accentuant la sensation d'expansion de la surface colorée. Parallèlement, l'artiste réalise dans les années 1960-2004 une série de toiles qu'il appelle familièrement

“petits formats”. Ces très modestes surfaces aux dimensions irrégulières sont marouflées en léger ou fort retrait sur contreplaqué. Le Moal retravaille ensuite leur pourtour, les dotant d'une sorte de “faux” cadre très souvent texturé. Loin d'être des esquisses préparatoires, ces petits formats sont des créations de l'instant et entraînent une proximité et une plongée dans la matière picturale différentes des tableaux monumentaux qui exigent de longs mois de labeur.



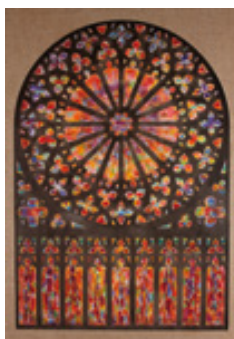
**SANS-TITRE**, 2000  
Huile sur toile marouflée sur  
contreplaqué, 15 x 44 cm  
Collection particulière  
© Jean-Louis Losi  
quimper.mobi

# 1939 1987 **Théâtre et vitrail**

Jean Le Moal n'était pas voué à devenir un "peintre de cheval". Sa grande curiosité et son goût prononcé pour l'expérimentation lui font investir d'autres terrains que celui de l'espace du tableau.

Avec les membres du groupe "Témoignage", il cherche à créer de nouvelles passerelles entre les disciplines : leurs expositions sont accompagnées de conférences, de poésie, de musique... Il se confronte au théâtre à partir de 1939, à la suite de sa rencontre à Paris avec Jean Dasté et Maurice Jacquemont. Le peintre rejoint la compagnie du Théâtre des Quatre Saisons dont il réalise les décors et les costumes. La grande économie de moyens avec laquelle il doit composer en temps de guerre l'oblige à revenir aux origines d'un art simple. Son travail pour le théâtre se poursuit jusqu'au milieu des années 1950, en collaboration avec la Comédie de Saint-Étienne notamment.

**"De plus en plus le vitrail est devenu le complément de ma peinture, en m'ouvrant d'autres horizons",** déclare-t-il en 1990.



**ÉTUDE DU VITRAIL  
DE LA GRANDE ROSE DE  
LA CATHÉDRALE SAINT-VINCENT  
À SAINT-MALO, 1967**  
Aquarelle sur papier, 97 x 67.5 cm  
Rennes, musée des beaux-arts  
© MBA Rennes

 quimper.mobi

 Découverte des vitraux  
en réalité virtuelle

C'est à cette période que Le Moal est invité à réaliser une grande verrière pour l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine de Rennes. Dans le vitrail, Le Moal s'intéresse avant tout à l'atmosphère produite par la lumière qui transmet au visiteur un sentiment de sacré. C'est la Bretagne qui lui offre ses plus belles commandes pour les églises de Rennes, Brest, Le Pouldu, Saint-Malo et Nantes. Son travail sur les vitraux l'occupe jusqu'à la fin des années 1980, date à laquelle il réalise avec Jean Bazaine et Alfred Manessier les verrières de la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges.

## **JEAN LE MOAL, PHOTOGRAPHE**

La vie et l'œuvre de Jean Le Moal sont placés sous le signe du voyage. Il y a d'abord Saint-Pierreville en Ardèche, sa terre de cœur, celle de sa mère. Ensuite la Bretagne, où l'enfant écoute émerveillé les récits de son grand-père paternel, marin et voyageur au long cours. C'est aussi la Haute-Savoie, le sud de la France, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, le Portugal, l'Égypte... Son séjour au Pérou et au Chili en 1965 marque un tournant. Il est subjugué par les lumières de la terre d'origine de sa femme disparue en 1952.

**"Ça a été un choc extraordinaire et je me suis exprimé en une peinture très colorée",** déclare Le Moal en 1985.

De ses différents voyages, il rapporte des photographies en noir et blanc d'architectures, de roches et de mers dont les thèmes et les compositions se nourrissent du regard du peintre. La photographie est chez lui une pratique à part entière qui ne tient ni du croquis - comme le serait le dessin préparatoire d'une peinture - ni d'un souvenir de vacances. La peinture et la photographie sont deux moyens d'expression dont l'artiste use pour exprimer ses émotions et ses bonheurs face aux éléments de la nature et attester de la même sensibilité à la matière et à la lumière.

**MACHU PICCHU,  
PÉROU, 1965-1966**  
Collection particulière  
© Jean-Louis Losi

 quimper.mobi



## **JUANA MULLER (1911-1952)**

Née en 1911 au Chili de parents allemands, Juana Muller étudie à l'École des beaux-arts de Santiago du Chili entre 1930 et 1933, puis devient l'assistante de l'atelier de sculpture durant quatre ans.

Participant à différents salons artistiques en Amérique du Sud, ses œuvres sont remarquées et lui permettent d'obtenir une bourse pour se rendre en France en 1937. Elle s'installe alors à Paris et fréquente l'atelier du sculpteur cubiste Ossip Zadkine qui la considère comme "la plus douée de ses élèves". À cette époque, elle crée des sculptures à la fois empreintes d'archaïsme et de modernité, s'éloignant de la représentation réaliste.



Juana Muller et Jean Le Moal dans l'appartement du 4 rue Bérite à Paris, 1951, archives privées © Tous droits réservés

Elle suit également les cours de l'académie Ranson, rencontre les artistes du groupe "Témoignage", en particulier Jean Le Moal qu'elle épouse en 1944. De l'année 1939 date son amitié avec le sculpteur roumain Constantin Brancusi. Il lui transmet son sens de la monumentalité et lui permet de se détacher de la figuration en trouvant l'inspiration des formes dans la matière même (pierre, plâtre, bois...). Elle creuse alors un sillon très personnel sur la voie de la modernité. Les œuvres exposées, totems ou "petits calvaires totémiques", témoignent d'un syncrétisme qui lui est propre, entre sa découverte des calvaires bretons lors de ses séjours dans la région avec son époux, et ses emprunts à l'art de l'Amérique du Sud dont elle est originaire.

**Juana MULLER (1911-1952)**  
**SANS TITRE, 1949-1950**  
Ebène, 28.5 x 13.5 x 8 cm  
Collection particulière, Paris  
© Jean-Louis Losi

 quimper.mobi

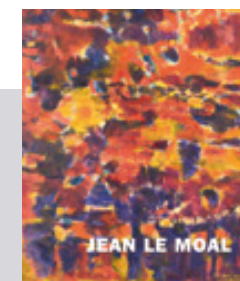


### **POUR EN SAVOIR PLUS !**

Emportez l'exposition sur votre téléphone portable ou votre tablette et laissez-vous guider ! Une vingtaine d'œuvres commentées, des interviews et des vidéos vous permettent de mieux comprendre, avant, pendant ou après votre visite, le parcours artistique de Jean Le Moal.

**quimper.mobi**  
Gratuit

En partenariat avec l'office de tourisme  
Quimper-Cornouaille

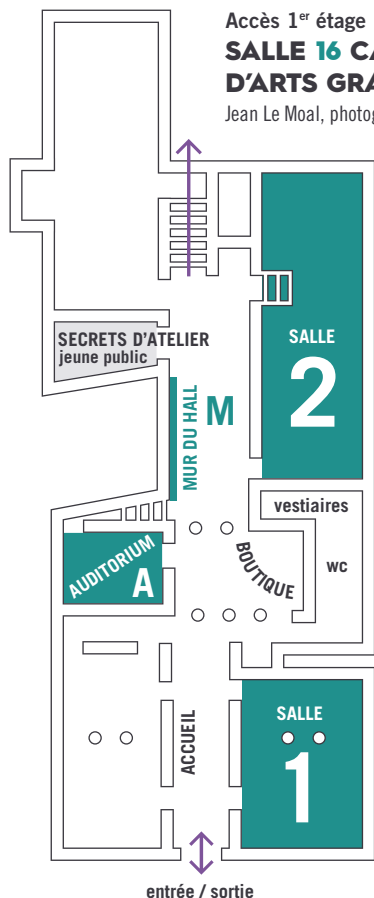


### **PUBLICATION**

**Jean Le Moal**

Sous la direction de Philippe Bouchet,  
éditions Liénart, 232 pages, 2017  
32 €

# SALLES D'EXPOSITION



Accès 1<sup>er</sup> étage  
**SALLE 16 CABINET  
 D'ARTS GRAPHIQUES**

Jean Le Moal, photographe

## SALLE 2

1946-1957  
 1958-2004  
 Juana Muller,  
 femme sculpteur  
 Vitrail et théâtre

## SALLE 1

1929-1935  
 1935-1941  
 1942-1946

## AUDITORIUM A

Projection en continu

Les lundis "Juana Muller (1911-1952),  
 sculpteur" de Anne-Marie Gourier, 2014

🕒 28 min

Les mardis et mercredis "Le Moal 85"  
 de Pascal Bony, Gresch productions, 1985

🕒 22 min

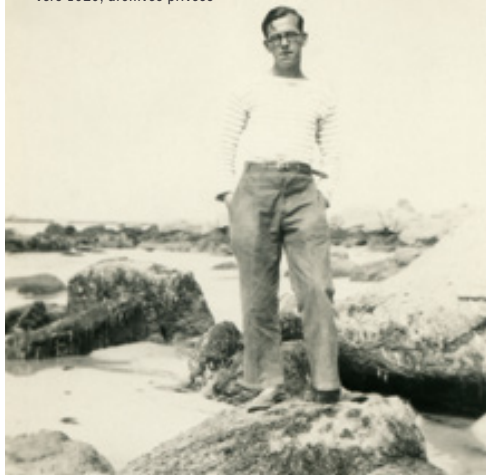
Du jeudi au dimanche "Jean Le Moal,  
 un peintre de la lumière" de Daniel Garabédian,  
 DMGH documentaires, 2011

🕒 41 min

## MUR DU HALL M

Jean Le Moal, chronologie

Jean Le Moal sur la plage de Lampaul-Plouarzel,  
 vers 1929, archives privées



MUSÉE  
 DES  
 BEAUX-ARTS  
 DE QUIMPER

40 place Saint-Corentin  
 29000 Quimper  
 02 98 95 45 20  
 musee@quimper.bzh

Juin et septembre : de 9h30 à 12h  
 et de 14h à 18h (sauf le mardi)  
 Juillet et août : tous les jours  
 en continu de 10h à 18h.

Toute l'actualité du musée sur  
[www.mbaq.fr](http://www.mbaq.fr)

et les réseaux sociaux :

mbaqofficiel

@mbaqofficiel

mbaqofficiel

Mairie de Quimper



VILLE  
 DE QUIMPER



Musée  
 de Valence  
 art et archéologie

